

Agriculture et pomme de terre

Yves Begue

Directeur du comité nord Plants de pomme de terre
9, rue d'Athènes
75009 Paris
<y.begue.comitenord@terre-net.fr>
<http://sites.terre-net.net/comitenordplant/>

L'ONU a proclamé 2008 comme année internationale de la pomme de terre. Cette culture est actuellement la quatrième dans le monde, après le maïs, le blé et le riz. Elle peut être cultivée dans la plupart des continents en fonction des différentes stratégies liées aux variétés, aux techniques culturales de récolte et des possibilités de conservation.

La pomme de terre peut fournir une alimentation nutritive aussi bien aux populations pauvres et sous-alimentées qu'aux pays riches, grâce à sa diversité d'utilisation et de préparations culinaires. La production de pomme de terre des pays en développement augmente chaque année et elle dépasse actuellement celle des pays industrialisés – 161,5 millions de tonnes contre 155,9 millions de tonnes en 2005 selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Ses besoins en eau sont plus ou moins importants selon les variétés et suivant les continents, mais elle pousse bien plus vite que d'autres cultures. La pomme de terre est la culture vivrière la plus nutritive, par jour et par mètre carré d'occupation de sol et donc de consommation d'eau. La pomme de terre est donc une culture stratégique pour nourrir notre planète.

Cependant, cette culture nécessite des précautions sanitaires et phytosanitaires importantes et cela explique en partie les différences de rendements entre les pays. Ces écarts de rendements sont aggravés par l'utilisation de semences non certifiées officiellement. Le rendement peut ainsi varier de 6 à 60 t/ha et plus. Le cortège parasitaire de la pomme de terre a stimulé de nombreuses équipes de recherche dans le monde, des recherches privées mais aussi des recherches publiques (financement par les États). Notre organisation de producteurs au Nord de la France, convaincue de la nécessité des

recherches, engage chaque année plus de 40 % de son budget de fonctionnement.

Notre organisation active un réseau de chercheurs entre des universités, le Centre national de la recherche scientifique (CNRS), l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) et la Fédération nationale des producteurs de plants de pommes de terre (FNPPPT).

À l'avenir, la science nous fera sûrement découvrir d'autres utilisations des différents composés des tubercules mais aussi des feuilles (acides aminés, vitamines, glycoalcaloïdes, éléments minéraux tels que potassium, fer, calcium, phosphore, iode, protéines...). Et tout cela non plus utilisé dans l'alimentation mais pour des besoins innovants en médecine, pour des méthodes de lutte alternative (biopesticides, stimulateurs de défense naturelle) et pour la réalisation de bioplastiques. Dans de nombreux pays, les tubercules sont encore utilisés pour l'alimentation du bétail mais ils sont mieux valorisés pour la nutrition humaine.

Les articles présentés dans ce numéro thématique des *Cahiers Agricultures* sont les preuves de l'importance économique de cette production dans les pays développés comme l'Union européenne mais également dans les pays émergents tels que la Chine. Ils soulignent en outre les avancées des connaissances des modalités épidémiologiques permettant d'ajuster les méthodes de lutte intégrée mises en œuvre contre les bactéries, les nématodes ou encore les insectes. Les recherches innovantes sur les mécanismes de défense de la pomme de terre et sur les facteurs et modalités propres aux ravageurs et pathogènes qui induisent ces réponses de la plante, ouvrent des perspectives de développement de nouvelles variétés résistantes, mais aussi de nouvelles stratégies de lutte basées sur les résistances endogènes de la pomme de terre et sur la dérégulation des cascades de signalisation conduisant aux réponses de

sensibilité des plantes. Enfin, les résultats des recherches de molécules à forte valeur ajoutée montrent que le futur de la pomme de terre ne se limite pas à notre assiette.

Grâce à l'Organisation des Nations unies (ONU), cette année est source d'échanges entre les chercheurs et les différentes

nations, mais il ne faut pas oublier que tous les travaux nécessitent du temps : pour la création de nouvelles variétés (10 ans), pour le développement des variétés (10-20 ans), pour l'amélioration de techniques et pour trouver des solutions aux nouveaux problèmes (2 à 10 ans), etc.

Il est impératif que cette mise à l'honneur du tubercule soit suivie d'effets, de prises de conscience de tous les acteurs dans tous les continents de l'intérêt de la culture de la pomme de terre, et il faut dès maintenant prendre rendez-vous en 2018 pour observer les évolutions et les concrétisations. ■